

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 15

Artikel: Pâques
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-196837>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
PALUD, 24, LAUSANNE
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Biel, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50
ETRANGER : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.
Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Pâques.

Pâques est sans contredit la plus grande fête de l'Église et de l'année. Elle tire son nom du mot hébreu *paschah*, c'est-à-dire *passage*.

Cette fête fut instituée par Moïse en mémoire de la sortie d'Egypte et du passage de la Mer Rouge. Elle durait sept jours. La cérémonie principale consistait, dans chaque famille, à manger, avec du pain sans levain, un agneau ou un chevreau de l'année. On teignait les portes du sang de la victime, pour rappeler le passage de l'ange exterminateur sur les premiers-nés des Égyptiens. La famille devait aussi venir sacrifier au Temple, pendant le temps de la Pâque. Une foule d'Israélites se rendraient à Jérusalem dans ce but.

Nous autres chrétiens, nous célébrons la Pâque en mémoire de la résurrection du Christ. Dans l'église primitive, on discuta longtemps sur l'époque à laquelle il fallait placer cette solennité.

Enfin le Concile de Nicée décréta, en 325, que Pâques serait mobile et serait célébré chaque année, le premier dimanche après la première pleine lune qui suivait l'équinoxe du printemps. De sorte qu'il tombe au plus tôt le 18 mars et au plus tard le 25 avril.

Le jour de Pâques est celui où les églises sont le plus fréquentées. Chacun chôme et même les indifférents en matière de religion viennent s'agenouiller devant les autels du Seigneur et prendre part aux joies de l'Église.

En Russie, on le sait, le jour de Pâques est considéré comme le plus beau de l'année. La journée commence par des baisers. De la Mer Blanche à Tiflis, de Czenstochowa au Kamtschatka, à la cour, à l'armée, à la ville et à la campagne, tout le monde s'embrasse.

On dit, avant toute autre parole, à chaque personne que l'on rencontre : *Jésus est ressuscité !* à quoi elle répond : *Oui, il est vraiment ressuscité !* Puis les hommes entre eux et les dames entre elles se donnent trois baisers, un sur chaque joue, le troisième sur la bouche. Les messieurs baissent les dames au front, elles le leur rendent sur la joue. Et toutes les haines sont oubliées, toutes les injures pardonnées dès ce moment.

Et ce qu'il y a de tout particulièrement beau, c'est que toute différence sociale disparaît durant toute la journée, si bien que le premier mendiant venu peut donner des baisers de Pâques à la plus grande dame qu'il rencontre, à un feld-maréchal, voire même à l'empereur. Tous les domestiques embrassent ainsi leurs maîtres.

On raconte à ce propos que l'empereur Nicolas ayant donné ce salut pascal au factionnaire qui gardait sa porte et lui ayant dit : « Frère, Christ est ressuscité, » le soldat répondit résolument : « Non, père, il ne l'est pas. » — « Christ est ressuscité », reprit le tsar en colère. — « Non, il ne l'est pas ? »

La colère de Nicolas dut s'apaiser quand il apprit que le factionnaire était un soldat juif.

La fête de Pâques est réellement, pour les Russes, la fête du Nouvel-An, la fête du prin-

temps; c'est ce jour-là que se font les fêtes officielles et les vœux de prospérité que les occidentaux font le 1^{er} janvier.

A chaque visite, après les baisers, la maîtresse de maison vous présente une assiette sur laquelle sont des œufs coupés et deux fourchettes. Vous prenez chacun une tranche d'œufs en vous faisant réciproquement des vœux sans nombre pour l'avenir.

Disons à ce propos qu'on n'a jamais su au juste d'où vient la tradition des œufs de Pâques qu'on trouve maintenant dans nombre de vitrines, sous toutes les formes et toutes les couleurs.

L'œuf avait pour les païens un sens mystique, relatif au commencement du monde et des êtres; et c'est peut-être cette tradition qui s'est conservée, comme tant d'autres, dans la religion nouvelle. Le plus probable pourtant, c'est que les adeptes virent dans l'œuf, à cause du phénomène de l'élosion, un symbole de la résurrection du Christ. De là cette coutume de porter au temple et de faire bénir par le prêtre des œufs qu'on distribuait ensuite à ses parents et à ses amis. Mais bientôt on ne vit plus là qu'une sorte de manifestation joyeuse à l'occasion de l'œuf, dont on avait été privé pendant le Carême.

Le jour de Pâques est en Russie un jour de grand repas. Dans chaque maison, sur des tables ornées de fleurs, s'élèvent en pyramide les jambons, les volailles, le gibier, les fruits, les pâtés, les bonbons, les vins et les liqueurs. Ces tables restent dressées huit jours durant, et dans chaque maison que vous visitez, il faut manger un peu de tout; c'est ainsi que le jour de Pâques est le jour où l'on mange le plus.

Les tables chargées de mets sont devenues la partie capitale de la fête; aussi n'est-il pas de pauvre diable qui ne s'en paie; l'ouvrier chargé de famille, le paysan malheureux, jeûneront quinze jours, vendront leur chétif mobilier, leur chemise même, pour placer sur une table des viandes, des fruits et de l'eau-de-vie.

Mais toute médaille a son revers. Les cas d'indigestion sont innombrables et le nombre des malades est plus grand en Russie, après les fêtes de Pâques, qu'en temps de choléra.

Quant à la partie religieuse de la fête, elle consiste surtout à se confesser et à communier. Pour les soldats et les paysans, la confession est publique, comme aux premiers temps du christianisme. Le prêtre est debout sur les marches de l'autel, la foule devant lui : « Que ceux qui ont menti s'avancent ! » dit-il, et les menteurs sortent des rangs. Le *pope* leur fait un petit sermon, leur donne l'absolution, leur impose une pénitence, et appelle d'autres pêcheurs. Les péchés graves sont jugés de plus en particulier.

En Angleterre, les églises sont ornées de feuillage; en Allemagne, dans les églises luthériennes, la chaire, le baptistère et la table de communion sont couverts de tapis blanc du lit le plus fin.

A Genève, la communion de Pâques est la plus importante avec celle de Noël. Ce jour-là la Clémence sonne à toute volée pendant près d'un quart d'heure.

Mais pendant que les gens religieux écoutent les prédicateurs, on peut assister à Coustance à l'opération traditionnelle du *coquage*, qui se perd cependant un peu. Les jeunes gens entourent les marchands d'œufs teints et offrent à leurs amis et connaissances leur « pointe » ou... autre chose. — L'année dernière, un mauvais sujet allait et venait avec un œuf en plâtre; mais il a été démasqué à temps.

Celui qui réussit à entamer l'œuf des deux bouts peut le garder et le vendre un sou; les acheteurs en quête d'œufs pour la salade ne manquent pas.

L'après-midi, si le temps est beau, les excursionnistes quittent la ville par milliers, encombrant les voies étroites, les autres les chemins de fer, les bateaux surtout.

Beaucoup de parties en bateau; aussi est-il de tradition que l'on met les embarcations à l'eau pour le lundi de Pâques. Les loueurs font, ce jour-là, de fort belles affaires.

A Rome, la fête de Pâques a un caractère particulier; le pape et les cardinaux se rendent généralement à St-Pierre et président aux principaux services.

Autrefois, la cérémonie du jour de Pâques était plus imposante. Le pape lui-même officiait.

Couronné de la tiare, il se montrait alors avec tout l'éclat qui convient au représentant du Christ victorieux.

La bénédiction papale avait lieu à midi, du haut du balcon de la façade de St-Pierre. C'était là un spectacle religieux dont nul ne pourra se faire une idée sans l'avoir vu.

Cent mille chrétiens, accourus de tous les pays, couvraient la place du Vatican; toutes les cloches de Rome retentissaient dans les airs; le canon du château Saint-Ange tonnait, et, après une courte oraison, le pape faisait trois croix sur le peuple assemblé.

A la même heure, dans le même moment, le pâtre, les paysans des campagnes de Rome, les montagnards de la Sabine, le peuple à trente lieues à la ronde, se mettait à genoux. C'était une heure toute sainte dans les Etats romains.

A propos des cloches.

Cependant, s'élançant de la flèche gothique, Un son religieux se répand dans les airs; Le voyageur s'arrête et la cloche rustique, Aux derniers bruits du jour, mêle de saints concerts.

Oh ! que ces vers de Lamartine disent bien le charme de ces poétiques sonneries qui, dans les pays catholiques, annoncent le déclin du jour. Pourquoi donc, nous, protestants, les avons-nous supprimées ? C'était bien la dernière à proscrire, de toutes les formes extérieures du culte, réprouvées par la réforme. Loin de distraire notre piété de son véritable objet, les accords harmonieux des cloches, en